

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6x Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Gauserie: <i>L'Age des Artistes</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres.....	X...
Une fleur sur un banc (Poésie)	Jean de SERVIÈRES.
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine : <i>Les</i>	
<i>petits Mirliflors</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Au Palais-</i>	
<i>Bourbon</i>	Marcel FRANCE.
Cercle Pierre-Dupont.....	E. B.

CAUSERIE

L'Age des Artistes

La vie des femmes — a dit un philosophe qui prétendait les connaître pour les avoir longtemps étudiées — est composée de quatre âges : De 16 à 21, c'est l'âge d'or; de 21 à 28, l'âge d'argent; de 28 à 35, l'âge d'airain; de 35 à 40, l'âge de fer.

Ne nous faisons pas d'illusions : c'est vers la fin du troisième âge — voisin de l'âge de fer — que la femme de théâtre, l'actrice, est en pleine possession de ses avantages.

Rarement, elle arrive avant la trentaine à l'état d'étoile de première grandeur.

Est-il donc surprenant qu'elle cherche à se maintenir — par tous les moyens possibles — à cet âge heureux qui voit en même temps que l'épanouissement de sa beauté, celui de son talent?

Le premier de ces moyens, c'est évi-

demment, pour l'actrice, de dissimuler la date de sa naissance où — ce qui revient au même — de feindre de l'ignorer.

— Quel âge avez-vous? demandait à Déjazet, un de ses admirateurs.

— Quel âge j'ai? — répondait Frétilton — je n'en sais, ma foi, rien. Est-ce qu'on s'amuse jamais à compter ces choses-là!

Devant la rampe comme dans la rue, une femme n'a que l'âge qu'elle paraît : ne serait-ce pas l'obliger à mentir que de lui faire avouer — par exemple — qu'elle a trente-quatre ans, alors qu'elle n'en montre que vingt-huit?

Ce dont il faut se garder surtout, c'est de demander l'âge d'une femme à l'une de ses amies — ou de ses rivales, c'est tout un — la femme dira trente ans; l'amie dira quarante.

Et — à moins de prendre le terme moyen — vous resterez dans la même incertitude.

La vie artificielle du théâtre ne paraît nuire — en aucune façon — à la vie réelle des artistes.

Si les actrices passent communément pour mourir jeunes, c'est parce qu'elles quittent la scène quand le temps de la vieillesse est venu pour elles.

J'entends parler du plus grand nombre et des mieux avisées, de celles qui préfèrent disparaître en plein triomphe, que de s'exposer à montrer, à leur décrépitude, un talent et des charmes admirés... des générations passées.

Parmi celles qui se sont retirées à temps et qu'on pourrait appeler les doyennes du théâtre, il faut mettre en première ligne Mme Claire Douergue, qui a quatre-vingt-seize ans; Mme Crosnier qui fut à la Comédie-Française en 1846, à côté de Rachel et qui en compte quatre-vingt-quatre; la célèbre Scriwaneck, une des gloires du Vaudeville, qui en a quatre-vingt-deux

comme Alice Duval, la séduisante sou-brette du Palais-Royal, devenue plus tard une excellente duègne.

Mme Marie Laurent — qui fit verser tant de larmes à l'Ambigu — vient de mourir à soixante-dix-huit ans. C'est l'âge que portent encore allègrement Mmes Honorine et Macé-Montrouge, qui brillèrent d'un vif éclat... sous le second Empire.

Desclauzas — dont l'entrain fut proverbial — compte, hélas! soixante-quatre printemps.

Adelina Patti — la *Rosine* d'autrefois, devenue baronne de Caux, puis Mme Nicolini, et enfin comtesse de Hern — a soixante-et-un ans. C'est aussi l'âge de Mme Blanche Pierson, que nous avons entendue, l'hiver dernier, au Grand-Théâtre, dans le *Dé-tour*.

L'éternellement jeune Sarah Bernhardt, est née le 22 octobre 1844. Elle a donc aujourd'hui soixante ans bien sonnés : si le talent a reçu quelques atteintes, le cœur est resté jeune.

Mme Nilsson — la fauvette suédoise — à cinquante-sept ans; Céline Chaumont — la petite Céline de jadis, devenue Mme Mussay — a cinquante-six ans; Mme Marie Magnier, cinquante-cinq; Aimée Tessandier, cinquante-trois; Jeanne Granier, cinquante-et-un; Louise Théo, cinquante.

Mme Bartet est née le 28 octobre 1854. Ses thuriféraires qui l'appelèrent longtemps, avec un lyrisme un peu trop exagéré « la divine Bartet », pourraient encore lui appliquer le mot d'un personnage de Dumas : vingt-cinq ans le matin et vingt-cinq ans le soir!

Suzanne Reichemberg — l'ex « petite doyenne » de la Comédie-Française — est également de 1854.

Rosita Mauri — étoile de la danse disparue du ciel de l'Opéra — et Mme Baretta-Worms, ont toutes deux quarante-huit ans; Réjane et Rose Caron,

quarante-sept; Mlle Dudley, quarante-cinq; Mme Simon-Girard, quarante-quatre.

Mmes Jane Hading, Raphaële Sisos, et Brandès — la transfuge de la maison de Molière — comptent quarante-trois ans; Lureau-Escalais, Lender et la divette Marguerite Ugalde, quarante-deux; Van-Zandt — dont on ne parle plus guère — quarante-et-un; Mlle Calvé — de l'Opéra — quarante.

Nous arrivons à la trentaine : on sait que pour les femmes la trentaine dure dix ans. Mlles Muller, Rosa Bruck et Léonie Yahne, ont trente-neuf ans.

Il en est de même de la chanteuse excentrique, Yvette Guilbert.

Julia Subra a trente-huit ans; Mmes Segond-Weber et Héglon, trente-sept. Juliette Méaly et Mlle du Minil, trente-six; Charlotte Wyns, trente-cinq.

L'année de la guerre, 1870, est féconde : elle a produit les cantatrices Bréval, Grandjean, Bréjean-Gravière aujourd'hui Bréjean-Silver —; la divette Biana-Duhamel; les comédiennes Rose Syma et Suzanne Munte.

Mlle Moréno est plus jeune d'une année.

Mlle Sorel a trente-trois ans, comme Mlle Lucy Girard; Mlle Bertiny, trente-deux; Mlle Marie-Louise Marsy, trente-et-un.

Entrée au théâtre à dix-neuf ans, Delna, la célèbre Delna, en a maintenant vingt-neuf : elle a marché vite.

Du même âge sont Mariette Sully et Anna Tariol. Mmes Suzanne Desprès et Lara, ont vingt-huit ans; Mme Ackté, vingt-sept; Mlle Hatto — étoile non moins lyrique — vingt-quatre.

Après le beau sexe... l'autre.

Les hommes mettent moins de coquetterie à cacher leur âge, et leur état civil n'est pas aussi fermé que celui des princesses de la rampe.

Le doyen des comédiens français est actuellement le comique Lassouche, âgé de soixante-seize ans, il est né à Paris, le 9 avril 1828.

Le grand chanteur Faure, qui se fait encore acclamer dans les concerts de bienfaisance, a soixante-quatorze ans. Le ténor Léon Achard, qui donnait naguère sa représentation de retraite, a soixante-treize ans; Dieudonné en a soixante-douze et Worms — retiré depuis peu de la Comédie-Française — soixante-huit.

Baron a soixante-cinq ans; Mounet-Sully et Coquelin, l'aîné, sont de la même année, 1841.

Coquelin Cadet a cinquante-cinq ans.

C'est aussi l'âge de notre compatriote, le baryton Jean Lassalle, du baryton Maurel, de Lucien Fugère, de l'Opéra-Comique, et de Pedro Gailard qui — de baryton — est devenu directeur de l'Académie nationale de musique.

Jean de Reszké est né en 1853; son frère Edouard de Reszké, en 1856; Cossira, en 1857.

Noté a quarante-quatre ans; Delmas, quarante-trois, et le baryton Renard, quarante-deux.

Silvain — de la Comédie-Française — a cinquante-trois ans; son collègue, Paul Mounet, cinquante-et-un.

Noblet est bien près d'atteindre la cinquantaine. Albert Lambert a trente-huit ans; Georges Berr, trente-sept.

Les jeunes premiers Le Bargy et Duflos datent de 1858; Guitry, de 1860, de même que Leloir. De Féraudy est de 1859, Leitner, de 1858.

Albert Brasseur — qui nous a montré, le mois passé, un *Prince Consort* si réussi — a quarante-deux ans.

Après... ah! dame, après... c'est la petite classe, ceux qui sont en route pour la gloire : quand ils seront arrivés, on leur demandera leur âge.

Pierre BATAILLE.

M^{on} MOLIN Frères 82, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Echos Artistiques

Nos artistes : Mlle Marie Vuillaume, qui a quitté l'Opéra-Comique, vient d'être engagée aux Variétés. Elle débutera — à la fin du mois — dans *Monsieur de la Palisse*, l'opérette nouvelle de MM. de Flers, de Caillavet, et Claude Terrasse.

M. Charles Castin, ancien élève de notre Conservatoire, qui — l'hiver dernier — appartenait à la troupe du Nouveau-Théâtre, vient d'être engagé comme premier ténor d'opérette, pour la saison 1904-1905, par M. Aristide Boyer, directeur du Grand-Théâtre de Saïgon.

..

Nous apprenons avec un vif plaisir le brillant début au Théâtre de Lausanne, où elle est engagée pour la saison, de Mlle Charleux, qui tenait avec tant de distinction et de talent, l'emploi de jeune première aux Célestins.

Mlle Charleux a obtenu dans *Le Vertige*, l'émouvante comédie de M. Michel Provins, un succès que la presse locale a été unanime à constater.

Le succès de Mlle Charleux a été non moins grand dans *Sapho*. Voici en quels termes s'exprime, à ce sujet, un de nos confrères de Lausanne :

« C'est Mlle Charleux qui tenait le rôle de Sapho; elle s'est acquittée de sa tâche ardue de manière à conquérir tous les suffrages et à prendre rang, du même coup, parmi les meilleures comédiennes que nous ayons eues à Lausanne. C'est une artiste qui a l'orgueil de sa profession et à l'esprit de laquelle rien ne

paraît plus antipathique que les esquisses comodes et faciles où se complaisent tant de talents superficiels. Mlle Charleux, au contraire, pousse jusqu'au cœur même de son sujet, cherche à le sentir et à le comprendre, en s'efforçant ainsi de s'identifier complètement avec son personnage ».

..

Une question qui redevient d'actualité, chaque automne, est celle des chapeaux au théâtre.

Comme cette année les couvre-chefs féminins paraissent vouloir atteindre des proportions encore plus extravagantes que les saisons précédentes, on verra renaître dans les salles de spectacle les mille petits incidents habituels provoqués par les coiffures démesurées.

Cependant, dans un but d'apaisement — aussi quelque peu de lucre — un grand nombre de membres de la Chambre syndicale de la fantaisie pour modes se sont appliqués à créer pour cet hiver, des modèles de béguins, bonnets, etc., ne dépassant pas les cheveux, et qui, plus jolis les uns que les autres, sembleront, lorsqu'ils apparaitront en public, une des dernières merveilles parmi les créations de notre industrie.

Qui l'emportera des modistes ou des grands chapeaux ?

..

M. Ernest Blum donne dans son « Journal », son opinion sur la campagne qui vient de recommencer contre les chapeaux de femme au théâtre.

Je salue, dit-il, avec d'autant plus de joie, cette campagne qu'il est probable qu'elle ne servira à rien, comme la plupart des campagnes.

J'ai tort; celle-ci a déjà servi à quelque chose : elle a servi à augmenter la hauteur et le volume des chapeaux à la mode.

Déjà, à une des récentes premières, il m'a été donné de constater que, cette année, les chapeaux se porteront encore plus « développés » que précédemment.

L'an passé, nous en étions aux chapeaux Marie-Antoinette; cette année, nous en sommes aux chapeaux Himalaya, aux chapeaux Mont-Blanc; pour en atteindre la dernière plume du haut, c'est-à-dire le sommet, il faudra bientôt adapter à celles qui le portent un funiculaire.

..

On va reprendre, à la Comédie-Française, le *Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas.

Un de nos confrères a eu la curiosité de jeter un coup d'œil sur la brochure et de regarder la création du 20 mars 1855 : ce qui n'a pas laissé de lui causer une certaine mélancolie.

A cette heure, aucun des créateurs de la pièce n'a survécu et tous, ou presque tous, ont eu une fin tragique : Francis Berton, celui qu'on appelait Berton père, pour le distinguer de son fils Pierre Berton, est mort fou dans une cellule du docteur Blanché. Dupuis, qui fut le type idéal d'Olivier de Jalin, n'eut pas une fin beaucoup plus heureuse ni bien différente, puisqu'il fut pris d'une paralysie du cerveau. Villars (de Tonnerins) se suicida par amour, il se noya

dans la Seine et son corps fut retrouvé dans le filet de Saint-Cloud, qui, en ce temps là, existait encore. Landrol, le brave Landrol (Hippolyte Richmond), est mort de misère, ou peu s'en faut.

Rose Chéri, la créatrice de la baronne d'Ange, fut emportée en pleine jeunesse par une maladie contagieuse, prise au chevet de son enfant malade; enfin, Laurentine, une gentille comédienne, qui créa le rôle de Marcelle, que joua Mlle Leconte à la Comédie-Française, Laurentine eut une fin effroyable : elle fut prise de léthargie, et, par erreur, enterrée vivante !... Je ne vois que Mme Figeac (Valentine de Santis), et Mélanie (la vicomtesse de Vernières) qui aient eu une fin à l'abri d'incidents dramatiques.

Le répertoire français dans les théâtres de langue allemande :

Relevé sur les listes des spectacles pendant la dernière saison. — Berlin : *Carmen*, *Samson et Dalila*, *Faust*, *la Navarraise*, *la Dame Blanche*, *Robert le Diable*, *les Huguenots*, *la Muette de Portici*, *Fra Diavolo*. — Vienne : *les Contes d'Hoffmann*, *les Huguenots*, *Louise*, *la Dame Blanche*. — Dresde : *Fra Diavolo*, *Carmen*, *Guillaume Tell*, *Mignon*, *les Contes d'Hoffmann*, *les Dragons de Villars*, *Samson et Dalila*, *l'Africaine*, *la Fille du Régiment*, *Armide*. — Leipzig : *Barbe Bleue*, *Orphée aux Enfers*, *la Fille du Régiment*, *Joseph*, *la Muette de Portici*, *Faust*, *Mignon*, *le Prophète*. — Francfort-sur-le-Mein : *Samson et Dalila*, *Guillaume Tell*, *la Navarraise*, *la Muette de Portici*, *l'Africaine*, *Carmen*, *Faust*, *la Fille du Régiment*, *le Postillon de Longjumeau*. — Cologne : *le Postillon de Longjumeau*, *Carmen*. — Brême : *Mignon*, *Carmen*.

Ces violonistes :

M. Eugène Ysaye, le célèbre violoniste belge, vient de signer un contrat pour une tournée en Amérique, qui commencera le 17 novembre, à Philadelphie. La tournée complète durera jusqu'à fin avril 1905. Le 8 décembre, M. Ysaye dirigera, à New-York, le célèbre orchestre symphonique de Boston.

Comme honoraires pour ces six mois de tournée, M. Ysaye touchera la somme de cinq cent mille francs.

Ce n'est déjà pas mal ; mais Kubélick ne s'en contenterait pas : pour une tournée de même durée au pays des dollars, le violoniste hongrois touchera le million. Ajoutons que Jacques Thibaud, un de nos célèbres archets, a récemment rapporté d'Amérique plusieurs centaines de mille francs.

Voilà qui va ouvrir des horizons aux pères de famille. Vous êtes embarrassés pour donner une carrière à vos enfants ? Rien de plus simple : faites-en des violonistes. Oui, seulement, comme dit le prince d'Aurec, il y a la manière.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Malgré quelques critiques à l'endroit des nouveaux venus, MM. Soubeyran et Galinier qui n'ont pu être qu'imparfaitement jugés dans les *Huguenots*, choisis pour le spectacle d'ouverture, on peut dire que la rentrée de notre troupe d'opéra s'est accomplie en des conditions très satisfaisantes.

A côté du nouveau ténor et de la nouvelle basse, l'œuvre de Meyerbeer réunissait, en sa distribution, des artistes que le public a revus avec plaisir : Mmes Claessens, Milcamps et de Véry ; MM. Roselli, dans le rôle de Nevers, et Lequien, dans celui de St-Bris.

La représentation du *Tannhauser*, donnée mercredi, a été particulièrement brillante. Il n'en pouvait être autrement avec une interprétation réunissant les noms de MM. Verdier, Dangès, et de Mlle Janssen, trois artistes qui, l'an dernier, ont donné un si vif intérêt aux représentations wagnériennes. M. Galinier s'est tiré à son honneur, du rôle du Landgrave.

Guillaume Tell donné jeudi soir, s'est quelque peu ressenti du surmenage nécessité par le commencement de la saison. Il faut attendre une seconde audition pour se faire une opinion exacte et définitive de la valeur de notre fort ténor, M. Abonil, chargé du rôle écrasant d'Arnold.

L'orchestre, au cours de ces trois représentations successives, a montré sa perfection habituelle, et tous les spectateurs se sont associés sans réserves à l'ovation faite, après l'ouverture du *Tannhauser*, à son habile chef, M. Flon.

Le ballet, discipliné par M. Soyer de Tondeur, a été à la hauteur de sa tâche. Mlle Canetta qui débutait dans l'emploi de 1^{re} danseuse demi-caractère, s'est fait applaudir à côté de Mlles Cerny et Saint-Cygne.

Samedi, *Hamlet*, avec MM. Dangès, Galinier, Lequien ; Mmes Milcamps et Hendrick. Dimanche, les *Huguenots*.

La première matinée au Grand-Théâtre est fixée au 30 octobre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le drame émouvant de M. Decourcelle, *La Baïllonnée*, n'aura plus que trois représentations : samedi, dimanche en soirée, et lundi.

Les autres soirées et la matinée de dimanche seront prises par *Oiseaux de passage*, la belle pièce de MM. Donnay et Lucien Descaves.

La direction a mis à l'étude *Les Trois Anabaptistes*, et *La Mendiante de Saint-Sulpice*, qui passeront au premier jour.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Après trente-cinq représentations consécutives, la pièce de M. Paul d'Yvoi, *Les Cinq Sous de Lavarède*, arrêtée en plein succès, a dû faire place à *Mademoiselle Aurore*, de M. Maurice Champagne, dont la première représentation a été donnée vendredi.

A. HEBRARD & C^{ie} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layettes, Lingerie haute nouveauté

UNE FLEUR SUR UN BANC

J'ai trouvé tantôt, en me promenant,
La fleur qui rêvait à votre corsage,
Je l'ai ramassée et ce fut très sage :
Elle se mourait seule, sur un banc.

Je lui dis : « Pourquoi vous a-t-on laissée
Rose toute rose au cœur incéles ? »
La fleur répondit entre deux sanglots :
— Pour vous apporter un peu Sa pensée ! —

Je n'ai pas voulu, vous en conviendrez,
Devant ces doux mots être trop sévère :
J'ai mis cette Rose à ma boutonnière
Et dirai : Merci ! quand vous reviendrez.

JEAN DE SERVIÈRES.

Lettre Parisienne

Nous venons d'enterrer un grand musicien, un grand sculpteur et un grand scandale.

Le musicien s'appelait Samuel Rousseau.

On le prisait beaucoup à Sainte-Clothilde, où il témoignait d'un rare talent de maître de chapelle, et moins à l'Opéra où certaine *Cloche du Rhin* n'a laissé que le souvenir d'un de ces « succès d'estime » dont l'évocation remplit les directeurs d'amertume.

Le sculpteur était Bartholdi.

Le *Lion de Belfort*, la *Liberté éclairant le Monde*, le *Lafayette* récemment offert par la France à l'Amérique, synthétisaient l'œuvre du disparu. Ils auraient suffi à le sacrer roi et nabab de son art, et à lui faire oublier le temps où, concurremment avec Harpignies, les



deux Deck, Jean-Paul Laurens, il fondait, rue Saint-Jacques, les dîners du Cénacle auxquels participaient seuls les camarades qui pouvaient apporter avec eux leur pain, leur portion et leur carafon, vu que les hôtes n'avaient pas le moyen d'y pourvoir.

Mais Bartholdi peuplait, en outre, les deux mondes de ses bustes. Réellement, il fut un des plus prodigieux maîtres de la statuaire moderne, et Paris lui a rendu un juste hommage en lui faisant des funérailles quasi solennelles.

Quant au scandale, vous avez deviné qu'il s'agit de l'affaire Casa-Riera.

Ah! la gourmandise bien parisienne que le scandale! Sitôt qu'il en surgit une ombre sous roche, vous voyez mille gens subodorer ses relents avec des ronrons de chats satisfaits.

Aigrefins, chevaliers d'industrie, politiciens en mal d'accusations rôdent autour. Les uns versent douze mille francs pour avoir le droit de plonger le nez dans des papiers où ils espèrent découvrir de quoi compromettre leurs ennemis; les autres escomptent la situation en tapant leurs comparses d'emprunts variés; il y en a un qui, à soi tout seul, fonde un groupe, tandis que tels autres se forment en syndicats. On remue ciel et terre. On a un pied au Parlement, un autre parmi les *monsignori*. Puis soudain, tout s'écroule. Sous le bâtiment laborieusement édifié, l'opinion trouve les larrons pris au piège tâchant à se défilier entre les interstices de l'affaire.

Et c'est justice en vérité qu'à leur détriment s'élève un immense éclat de rire!

Ça leur apprendra à croire aux châteaux en Espagne!

..

En attendant, Paris vient de « découvrir » l'opérette.

Vieille maîtresse dont on affectait d'être rebuté, l'opérette traînait sur les scènes de banlieue. Sept théâtres, depuis dix ans, firent faillite sous *Boccace*, *Giroflé* et autres *Petit Duc*. Les critiques clouaient au pilori de l'art ses « flonflons surannés », ses « formules abétissantes ». Sarcey croyait déjà, de son temps, l'avoir écrasée sous le poids de ses railleries un peu lourdes. Le chevalier Catulle Mendès eût pourfendu qui eût osé vanter devant lui ses charmes désuets.

Et puis, voilà que, tout-à-coup, la vieille maîtresse réapparaît à notre firmament. Les Variétés accordent leurs violons, le boulevard entre en danse.

Dès lors, le mot d'ordre est donné.

Foin de Wagner, de César Franck, de toutes nos idoles d'hier! Offenbach est dieu, et quand Offenbach descend

de l'autel, on ne se lasse point d'y admirer Lecoq. *La Fille de Madame Angot* succède à *Barbe-Bleue*. La folie homérique déborde. Tout Paris glousse, se trémousse, dodeline de la tête, écrase de tapes de joie retentissantes le velours des fauteuils des Variétés.

Quant à la Critique, elle exulte!

Rien de gai comme ces sautes d'esprit parisien.

En art comme en politique, elles déterminent des flux et reflux d'engouement sans que jamais nul ait su d'où partait le signal de ces mouvements désordonnés.

J'ai souvent pensé qu'il est heureux que les statues de Paris soient boulonnées de façon solide. Autrement, on s'amuserait à les jeter bas tour à tour, histoire de voir quelle tête ferait tel autre héros à la même place.

On fonderait le piédestal passe-partout. Ce serait cocasse, mais com- mode!

Et cela permettrait aujourd'hui de remiser les trois Dumas, par exemple, pour leur substituer les auteurs de *Barbe-Bleue*, de la *Mascotte* et de la *Fille de Madame Angot*!

Jean de GAILLON.

GAUFRACE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

Les Petits Mirliflores

Je pense, mes chères amies, que vous n'avez pas été sans aller cet été, ne fut-ce que peu ou prou, à la mer ou à la campagne.

Y avez-vous remarqué ces petits êtres imposants que leurs mamans exhibent avec orgueil sur la plage, ou autour du kiosque à musique, et qui, figés dans des atours empesés, ne jouent pas, ne rient pas, remuent à peine, contemplent d'un œil éteint la joie ambiante des autres enfants moins vêtus mais plus heureux, qui courent tout leur saoul et font à leur guise des pâtes de sable?

Ils sont — ces chers petits — les esclaves de la tyrannie maternelle :

— Bébé, ne marchez pas dans l'eau!

— Bébé, prenez garde à la pous- sière!

— Bébé, ne vous appuyez pas contre ce banc!

Car la surveillance de maman se double, presque toujours, de la surveillance d'une quelconque *miss*, et l'on dit : vous à Bébé en attendant qu'on lui parle à la troisième personne.

Pauvres bambins! Voulez-vous me dire à quoi leur sert le luxe dont on les affuble? Tout ce qu'ils demanderaient, eux, c'est d'être libres. Le *cant* l'interdit... Et ce n'est pas tout!

Il faut voir les airs effarés de *miss* lorsque Bébé semble s'intéresser aux jeux d'enfants vulgaires!

— Bébé, venez! Vous savez que votre mère défend que vous vous arr- tiez!

Voyez-vous pas, en effet, que cette poupée vivante engoncée de dentelles aille causer, jouer peut-être (*shocking*!) avec des mioches qui se roulent en riant, rient en se roulant, font le diable à quatre? Quel sacrilège!

Eh! bien, mesdames les mamans éleveuses de petits mirliflores, laissez-moi vous dire que votre compréhension de l'éducation paraît dénuée de tout sens commun.

D'abord, vous rendez vos enfants très malheureux. Si vous croyez que votre chérubin ne préférerait pas à sa trop belle robe la liberté d'aller et de venir, vous vous trompez joliment par exemple! Ou plutôt non, vous ne vous trompez pas; vous savez bien. Seulement vous trouvez *chic* d'exhiber Bébé comme un exhibe un bijou de prix. Fi! la sottise vanité! le détestable égoïsme!

Et puis l'éducation de l'enfant ne s'accomplit pas dans la perpétuelle admiration de soi-même. Sans tomber dans l'abus de fréquentations choquantes, ne pensez-vous pas qu'il gagnerait à aiguïser son esprit, à émousser ses caprices, au contact de camarades de jeux?

Tout cela est à considérer. Et c'est justement ce qu'il me paraît difficile de ne pas faire lorsqu'on voit ces pauvres martyrs du décorum mondain promener — à cinq ou six ans déjà! — de par les promenades leur somptueux ennui!

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Au Palais - Bourbon

ON RENTRE!

Le Palais-Bourbon, où reviennent à tire d'aile pénible, nos députés arrachés aux loisirs de leur vie provinciale, a reçu, pendant ces vacances, un brin de toilette. Le perron qui précède l'entrée réservée à nos législateurs, a été remplacé par un tambour à l'abri duquel les malheureux huissiers préposés à l'ouverture de la porte, ne seront plus exposés au « mal de la mort ». Les murs ont été lavés à grande eau et les

portes repeintes. Les moelleux tapis à poussière et à microbes ont été remplacés partout, même sous les pieds du président, par un épais linoléum.

Quant au reste de l'aménagement, nos députés le retrouveront tels qu'ils l'ont laissé. La buvette a refait ses provisions; à la bibliothèque, ils reverront, sur sa console, la sonnette historique qui avait calmé tant de tumultes depuis le jour où l'ingénieur Fichet en avait fait hommage à Dupin, le président de la Législation de 1850, jusqu'à celui d'avril 1899, où le jeune président Deschanel la brisa dans un effort désespéré, pour dominer un charivari à grand orchestre comme excellent à en provoquer socialistes et nationalistes aux prises. La sonnette ne sonna plus que d'une voix plaintive, fêlée et, du coup, la tempête autour du verre d'eau s'apaisa comme par enchantement. Tout le monde éclata de rire.

Mais la bibliothèque est moins fréquentée que la buvette, celle-ci est le terrain neutre où l'on converse le plus agréablement du monde entre collègues de nuances les plus opposées, dans un rapprochement qui n'a rien de couard. Elle a ses légendes et ses anecdotes, la buvette. Un des plus jolis souvenirs qu'on y évoque pour l'éducation des débutants, est celui de la mésaventure de ce député radical qui, un jour, se croyant seul, engloutissait, à son habitude, un tas de sandwiches dans la profondeur de ses basques. Mais derrière lui était son collègue Clémenceau qu'il n'avait pas aperçu et qui, d'une main habile, retirait, an à un, les sandwiches engouffrés. Le député prévoyant finit par s'apercevoir du manège, et le trouva de si mauvais goût, qu'à quelque temps de là il ne donna pas sa voix à M. Clémenceau, candidat à la présidence de la Chambre, et que M. Méline fut élu à égalité au bénéfice de l'âge.

Le fumoir complète la buvette. C'est là que les fervents de la pipe, dont l'usage est interdit dans les couloirs, se retirent et vont à la petite armoire, dite l'armoire aux pipes, où voisinent l'écume et la bruyère.

La buvette n'est pas seule à s'être réapprovisionnée. Le gardien du matériel, dont le métier n'est pas une sinécure, a remonté de miroirs, de brosses à cheveux, de savon et de serviettes, les cabinets de toilette. Ce que l'on consomme de savon est extraordinaire, non pas que cette consommation exorbitante puisse s'expliquer par l'habitude familière à bon nombre de députés de se laver les mains de leur besogne, comme Ponce-Pilate, mais parce que certains d'entre eux sont si distraits qu'ils emportent dans leur poche, avec leur mouchoir, le pain de savon

au patchouli, comme faisait des sandwiches le député embêté par Clémenceau.

Cette distraction est même si répandue que le malheureux chef du matériel a peine à joindre les deux bouts avec les 10.000 francs qui lui sont alloués pour le service de la toilette.

Le crédit du papier à lettres ne s'élevait pas à moins de 74.680 francs au dernier exercice. Une prévenance de la questure va encore l'élever cette année. Pour faciliter la correspondance avec les divers ministères, un ingénieur questeur a eu, en effet, l'idée de mettre à la disposition de ses collègues, des formulaires de deux formats. Le premier, de format ministre, est pour la lettre banale, d'autant plus banale qu'elle est plus solennelle.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 190 .

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous recommander.

L'autre est plus intime et d'autant plus insidieuse et pressante. Elle est sur simple format anglais. C'est la bonne lettre :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 190 .

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'appeler d'une façon toute spéciale votre bienveillante attention sur...

Ainsi les ministres sauront, à la seule vue du papier, quelles sont les recommandations à retenir et celles qui ne le sont pas.

Par exemple, on n'a rien fait pour améliorer l'installation des journalistes, on n'a même pas songé à rafraîchir les murs de leur tribune, et ils vont retrouver la pancarte où, à l'unanimité des suffrages, ils ont inscrit, par ordre de mérite, la liste des députés raseurs, et où l'on peut lire en tête ces noms des lauréats à la « barbe ». A tout seigneur tout honneur, Tournol, Gustave-Adolphe Hubbard, Charpentier (de la Loire), d'Estournelles de Constant, Dauzon... Il reste encore, d'ailleurs, de la place et la pancarte se tient à jour.

Elle est parfois bruyante, la tribune de la presse; au-dessus de l'immense volière pleine de cris qu'est la salle des séances, c'est comme une cage de merles moqueurs.

Marcel FRANCE.

Cercle Pierre Dupont

Le Cercle Pierre Dupont vient de rouvrir ses portes. Si l'on augure des séances suivantes par l'affluence des sociétaires à la réunion du vendredi 14, les salons Monnier, malgré leurs vastes proportions, deviendront insuffisants pour contenir les membres du Cercle et leurs dévoués amis.

Sous la baguette magique du maître des chants, M. Pelletier, les numéros se suivent sans interruption prouvant à l'assistance, quels talents, quelle verve, quelle bonne volonté sont déployés par tous ceux qui viennent, joyeux, apporter une part à l'œuvre de décentralisation entreprise par la Société.

M. Besnard, qu'on aime à entendre dans son délicat répertoire, est un des plus dévoués à la cause du chant; au Cercle, comme ailleurs, il mérite les applaudissements que lui vaut son talent.

M. Ducros manie sa jolie voix avec le même brio que son pinceau.

M. Aymès qui débite si finement le monologue, a dit *Le Président* et le *Métier militaire*.

M. Maurin qui sait passer du plaisant au sévère, et dont la méthode est impeccable, a donné la *Romance d'Ariodan* de Méhul (1798).

M. Coulon fait valoir, sous le charme de sa belle voix, les côtés fins des poésies qui ont pour nom : *Quitte ta chambrette*, et les *Folies Nivernaises*.

M. Grialou, de façon magistrale, avec toute l'ampleur de sa voix, donne le *Cor*, de Fléquier.

M. Abeyl, aussi précieux pour le Cercle Pierre Dupont que pour le théâtre des Célestins, récite *Le Serpent* et une douce poésie de Paul Donnay.

M. de Clavières, dont le talent est merveilleux, chante, en artiste consommé, *Chanson d'antan*, de Montoya et *Les Berceaux sont des nids joyeux*.

Jehan de Trept dit une de ses œuvres, *Ca vaut la gobille*, ça la vaut réellement; mais où le jeune poète fait ressortir toutes ses qualités c'est dans sa poésie *La Lutte*, musique de Codini. Paroles et musique méritent que nous en parlions plus longuement, d'autre part, étant donnée la superbe interprétation de Chappuis.

Joseph, du Vieux Gui, débite *La Femme de l'Avocat*, et Bioletto, le vaillant interprète de Pierre Dupont, donne, de sa voix superbe, *La Cave*, du maître, et *Le Mineur* de Botrel.

Dans un rapport fort documenté, le président du Cercle M. Léon Mayet donne l'état moral de la Société, aussi brillant que son état financier dont M. Chavent, le ferme trésorier, fait connaître les détails.

Pour la seconde partie, dont nous ne pouvons raconter tous les succès, nous avons entendu M. Lombard, dans une œuvre de Botrel; Bianconi, dans *Nos Vingt ans*, et *Le Coucou*; Schock, dans la philosophique boutade, *Oh ! les parents !*; Ludovic dans *Le Désir d'aimer*, de F. Falst, musique de Codini; Reynaud, superbe dans *L'Africaine* et Sauné, dans ses fines dictiones du répertoire chatnoiresque.

Nous avons applaudi deux nouvelles recrues : M. Bonnet, un ténor à la voix chaude, au talent plein de promesses; et M. Bes-

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancrue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Ancres Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manufactures civiles et militaires et des grandes administrations.

son, un brillant diseur ; on leur fit chaud accueil ; M. Danvert a donné *Les Voix de la Mer*, musique du sympathique et talentueux Cergyl ; M. Monnet, dont le talent de déclamation mérite une mention plus qu'honorable, a débité *La Rupture* et le *Déménagement*, de son ami Jean Rictus ; il a tenu sous le charme une assistance qui regrettait de voir passer si vite les heures, et qui a pris rendez-vous pour le vendredi 11 novembre à la première grande réunion solennelle. E. B.

GENÈVE

La saison théâtrale s'est ouverte le 13 octobre et, depuis cette date fatidique, peu éloignée cependant, le public genevois a été à même de juger et d'apprécier, dans des œuvres de genre très divers, l'excellente phalange d'artistes recrutée par M. Emile Huguet, notre très sympathique directeur.

La troupe, très homogène, comprenant des artistes de valeur, de réputation incontestée, a fait la meilleure impression.

Faust, *Manon*, *Le Chalet*, *Mireille*, *Rigoletto* et *L'Attaque du Moulin* ont jusqu'ici permis de juger la troupe d'opéra-comique et dorénavant on peut prévoir l'acceptation en bloc de tous les artistes présentés par la direction.

Il en est de même de ceux appelés à interpréter l'opérette laquelle, ressuscitée — de précédentes troupes s'étaient depuis nombre d'années chargées de la conduire au trépas — nous promet de joyeuses soirées alternant avec le genre plus sérieux.

La Mascotte et *La Fille du Tambour-Major*, quoique œuvres archi-connues, ont été pour beaucoup une véritable révélation, vu leur exquise interprétation.

Parmi les œuvres nouvelles appelées à être représentées sur notre scène, pendant la saison, laquelle s'annonce sous les meilleurs auspices, nous citerons *Grisélidis*, *Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet, *La Fille de Roland*, musique d'Henri Rabaud.

D'autres créations et reprises intéressantes verront le feu de la rampe et ce nous sera une joie de voir donner à notre scène l'impulsion artistique qui lui convient. Pour cela nous pouvons compter en toute assurance sur M. Huguet et ses collaborateurs parmi lesquels nous citerons tout particulièrement M. Amalou, notre nouveau chef d'orchestre, dont le talent, la grande autorité se sont fait sentir dès la première représentation.

William CLERC.

MUSIQUE

Au cours de la soirée d'octobre du Cercle Pierre-Dupont, le compositeur et professeur de musique, Pierre Codini, a donné une première audition d'une chanson, *La Lutte*, dont nous sommes heureux d'enregistrer — dès maintenant — le brillant succès.

Pleine de vigueur et de passion, la compo-

sition musicale s'adapte à la perfection aux vaillantes paroles du poète Jehan de Trept.

La Lutte, éditée par Orgeret, avait pour interprète, au Cercle Pierre-Dupont, M. Chapuis, le professeur de chant bien connu.

C'est donc d'une œuvre essentiellement lyonnaise qu'il s'agit, aussi nous faisons-nous un devoir de la recommander aux amateurs de bonne et saine chanson et de belle musique.

CERCLE MOLIERE

Le Cercle Molière donnera sa 5^e soirée, le samedi 29 octobre, à 8 h. 1/2, Salle Philharmonique.

Cette soirée, exclusivement consacrée à l'œuvre d'Alfred de Musset, nous permettra d'apprécier le grand poète sous les multiples faces de son talent dans la poésie lyrique, la chanson et la comédie, genres divers qu'il aborda avec un égal bonheur et dans lesquels il se classa d'emblée et sans effort parmi les maîtres.

Pour tous renseignements ou demandes d'invitation, s'adresser à M. Rondy, président du Cercle Molière, 5, rue Coustou.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

L'Exposition annuelle d'œuvres d'art aura lieu, cette année, au Palais municipal des Expositions, quai de Bondy, du 5 janvier au 5 mars 1905.

Les artistes devront déposer leurs œuvres du 10 au 15 décembre prochain.

Il sera donné prochainement la liste des artistes exposants de Paris et de Lyon.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Iung, secrétaire général, 44, rue Sala.

L'ESPRIT des AUTRES

La dernière précaution d'un automobiliste fanatique. Elle consiste dans l'adjonction à son testament de cette clause toute moderne :

— Je demande à être conduit à ma dernière demeure dans un corbillard automobile !

Le comble de la sincérité.

Madame de X... demandait, hier, une toilette nouvelle à son mari :

— Mais, ma bonne amie, lui répondit celui-ci, c'est la quatrième depuis deux mois, et tu conviendras...

— Tu me feras mourir ! interrompit madame de X... en sanglotant, et tu verras que mon enterrement te coûtera bien plus cher qu'une robe.

— Je ne dis pas non, continua le mari tranquillement, mais au moins ce sera une dépense faite une fois pour toutes.

En cour d'assises :

LE PRÉSIDENT. — Ainsi, vous avouez avoir fabriqué de la fausse monnaie?

L'ACCUSÉ. — Fallait bien, mon président, il y a un tas de gens qui accaparent la vraie.

Propos charitables :

— Vous avez vu le portrait de l'énorme madame X... Elle dit partout qu'il est d'un maître...

— Si c'est de tour de taille, elle n'exagère certainement pas.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2481 du 15 octobre 1904 :

Paris : Le mariage de M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, et de Mlle de Turenne. — *La Nouvelle Eglise Arménienne* de la rue Jean-Goujon. — *Visite des docteurs Kock et Metchnikoff*, à l'Institut Pasteur. — *Le Prix du Conseil municipal*. — Munich : *La Fête d'Octobre* : La glorification de Gambinus. — *Biarritz* : Les Fêtes d'Octobre. — *Guerre Russo-Japonaise*. — *Serbie* : *Le Monastère de Zitcha*, où a été sacré le roi Pierre I^{er}. — *Maroc* : La réception du nouveau gouverneur, à Tanger. — *Roman illustré* : *L'Evolution de Jacques Lambal*, par José Frappa, illustrations de Slom. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.
Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ARTISAN PRATIQUE

JOURNAL MENSUEL D'ART DÉCORATIF

C. NICOLAS, imprimeur-éditeur, à Lyon.

Le numéro : 1 fr. 50. — L'abonnement d'un an : 16 fr.

Un nouveau journal, sous la direction artistique de l'excellent professeur P. Lugrin, de Genève, vient de se fonder.

Son but est de populariser les procédés à la mode : cuir et métal repoussés, bois

sculpté, pyrogravé, pyrosculpté, travail du pochoir, etc., et les placer au rang auquel ils ont droit, lorsque ces procédés sont appliqués avec goût et discernement.

Toutes les personnes qui ont une connaissance suffisante du dessin trouveront dans ce journal des modèles et des formes inédites, des dessins en grandeur d'exécution, des renseignements clairs et précis ; ce sera, en un mot, un guide précieux et sûr leur permettant d'exécuter de véritables œuvres d'art. — 2 fr. 50 le numéro, chez E. Nicolas, imprimeur-éditeur, à Lyon.

LECTURES POUR TOUS

Au moment où elles entrent dans leur 7^e année, les *Lectures pour Tous* peuvent avec une juste fierté, envisager le chemin parcouru. Elles sont aujourd'hui la plus répandue de toutes les revues françaises. Des articles d'actualité ou de vulgarisation, des récits de voyages, des romans et nouvelles, de saisissantes illustrations artistiques ou documentaires, voilà ce qu'on trouve chaque mois dans les *Lectures pour Tous* de la librairie Hachette et Cie, et ce qui explique qu'elles aient pénétré dans toutes les familles.

Le sommaire du n^o d'octobre donne une idée de la variété des sujets traités dans les *Lectures pour Tous* :

Louis XVII s'est-il évadé du Temple ? par G. Lenôtre. — Comment peut-on aguerir les enfants ? — La vie journalière à la Chambre des députés. — L'Express 13, nouvelle. — Une seule tête pour deux personnes. — Dans le monde des fourmis. — Une civilisation en marche. — Le Secret de l'Épave, roman. — Le grand-père de l'Europe : Christian IX et la Cour de Danemark. — Banquets excentriques. — Des taches au soleil, des troubles sur la terre.

Abonnements : Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; étranger, 9 fr. — Le n^o, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

PALAIS MUNICIPAL DES EXPOSITIONS

Quai de Bondy.

Exposition rétrospective des artistes, peintres et sculpteurs lyonnais, ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures, du 15 octobre au 30 novembre.

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

GUIGNOL DU GYMNASE

(40, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Dragons de Villars*. Dimanches et jeudis, matinée de famille.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures. Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Ouverture le vendredi 28 octobre.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

BIEN EXIGER LA MARQUE

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière, LYON

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE : 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envelop. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
--	--	---

4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »

33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la d. mande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

ANC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

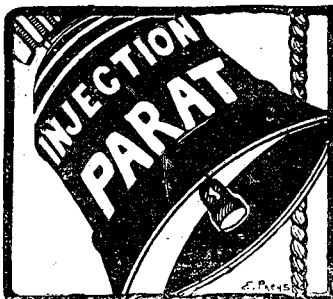
PIANOS

9, Place Jacobine, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue Illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein

12 ans de Succès constants

JAMAIS de RÉCHUTE. — Le flacon : 3,50, fr^{cs} contre mandat

PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES